

...et le maire de Charette inventa la soie artificielle

par Georges Salamand

In voilà un à qui la postérité n'a pas fait beaucoup de cadeaux! Cela tient sans doute au fait que trois régions de France se disputent de nos jours son souvenir: La Franche-Comté, où il est né; la Bourgogne où fut installée, près de Chalon-sur-Saône, l'une de ses premières usines; et le Dauphiné, singulièrement le petit village de Charette en Nord-Isère, où M. le comte-maire avait son château, ses habitudes et son... laboratoire. C'est peu de dire que Louis-Marie Hilaire BERNIGAUD de CHARDONNET avait de la suite dans les idées! Fils d'un sous-préfet légitimiste de la Restauration, né le 1^{er} mai (personne n'est parfait) 1839, ce jeune partisan fanatique du prétendant au drapeau blanc, le comte de CHAMBORD alors exilé en Autriche, est admis en 1859 à l'École Polytechnique dans la même promotion que Sadi CARNOT.

Un savant Cosinus royaliste

Hostile à Badinguet, son régime, ses pompes et ses œuvres, CHARDONNET, ingénieur des Ponts et Chaussées, s'exile volontairement à la pauvre cour du petit-fils de CHARLES X, avant de rentrer en France pour s'intéresser, dans les environs de Lyon, à la

maladie du ver à soie et à ses palliatifs. La tradition veut que ce soit en étalant une couche de collodion sur une plaque photographique que M. de CHARDONNET ait découvert les propriétés étonnantes de plasticité et de solidité d'un fil de ce corps nitro-cellulosique.

Installé à Charette, dans l'Isère, dès 1865, Hilaire convole l'année suivante avec une jeune fille de la bonne société industrielle de Lyon, Marie-Camille de RUOLZ MONTCHAL, fille du baron Ferdinand; nièce du marquis Alfred et du comte Léopold, mais aussi et surtout cousine de l'ori-

ginal de la famille, le compositeur-inventeur Henry de RUOLZ, aussi doué pour l'opéra-comique que pour la fabrication par électrolyse de la fausse argenterie qui portera son nom. Une anecdote en passant et pour vous faire sourire: «Ruolz» était le surnom, chez les compagnons du Général de GAULLE, du très sévère et très indochinois moine-amiral Thierry d'ARGENLIEU, parce qu'il «tient lieu d'argenterie»... Heureux temps où la comtesse du «Canard Enchaîné» s'inventait chez les Français Libres!

Grande charité

Bref, revenons au comte-maire, installé au château du Vernay, aujourd'hui bien mal en point, entouré de quelques fidèles habitants-administrés dont les petits-enfants se souviennent encore, sourire tendre et larme à l'œil, la grande fréquence avec laquelle les explosions ravageaient les locaux, immédiatement remis en état. Maire du petit village dauphinois de 1871 à 1881, puis de 1888 à 1896, M. le comte était à l'écoute des plus démunis, appliquant à la lettre les préceptes d'une grande charité chrétienne. Lors d'un rigoureux hiver, à l'intendant du château qui s'étonnait de se voir donner

l'ordre d'organiser une distribution de bois sec à tous les nécessiteux, sans distinction, de la commune, Hilaire de CHARDONNET avait répondu que ce n'était pas à ceux qui venaient se plaindre, mais justement à ceux qui ne venaient pas se plaindre qu'il fallait surtout penser.

M. le comte-maire avait son château, ses habitudes et son laboratoire, à Charette, en Nord-Isère

Passionné par le téléphone, l'automobile, l'électricité, la photographie et les rayons ultra-violetts, CHARDONNET, qui prend en 1884 un brevet pour la fabrication de la soie artificielle se lance dans la production industrielle de cette immense découverte, à Besançon, sa ville natale.

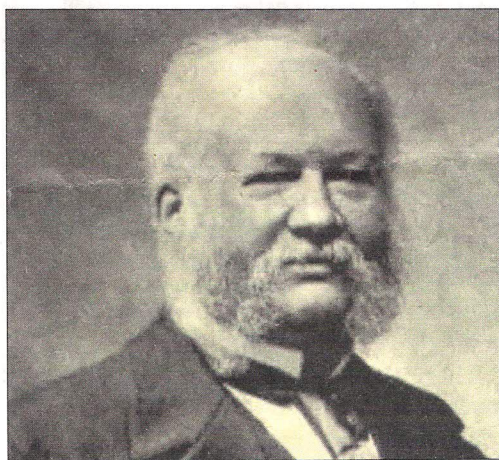
Membre de l'Académie des sciences en 1919, l'ancien maire de Charette disparaît en 1924 à Paris, très pauvre car ayant consacré toute sa fortune à faire le bien et à être utile à l'humanité.

Sa fille, Anne, sculpteur dauphinois de grand talent, décédera deux ans plus tard. Du château du Vernay et des dépendances où subsistent encore des vestiges de l'aventure industrielle de M. le comte-maire, il ne reste que des lieux ruinés. La belle saga des textiles artificiels, singulièrement en Rhône-Alpes, ne mériterait-elle pas un autre hommage à rendre à son génial inventeur?

Tiens, par exemple, on ne prendrait qu'un seul euro par tranche d'un million de dollars engrangée par «Dupont de Nemours» depuis l'origine... et le petit château du Vernay à Charette deviendrait notre Versailles! Mais ça, le bon Hilaire de CHARDONNET ne le voudrait à aucun prix!... Alors un centime d'euro seulement? Hein?

- Nous remercions M^{me} et M. Ravier, à Charette, pour leur très aimable contribution.

- Lire également dans ce numéro à la rubrique «La Table», l'article d'Humbert Lazzarotto sur l'auberge du Vernay à Charette (page XX).



Le comte de Chardonnet.